

Tous avec Vercingétorix !

Je lis

Dans les jours qui suivirent, on vit débarquer les chefs de tribu en somptueux équipage, avec leur femme et leurs enfants, leur garde d'honneur, leur druide, leur **barde** et leurs chiens. Leur **sayon** volait au vent, l'or brillait à leur cou et sur leur bras, leur visage était **martial**.

5 Mais le plus impressionnant restait Vercingétorix. Quand il arriva sur son char **d'apparat**, ses longs cheveux rejetés en arrière, enveloppé dans un magnifique manteau couvert de médailles, on resta sans voix. Il était très grand, beau comme un dieu, et beaucoup plus jeune qu'on ne l'imaginait. Son cou était souligné par un collier d'or torsadé – un torque d'une grande richesse –, 10 le **pommeau** d'argent de son épée représentait un guerrier aux bras levés.

Il parut encore plus imposant quand il monta sur la roche pour faire son discours. Debout contre le bleu du ciel, les bras croisés sur son large torse, chaque **tressaillement** faisant gonfler ses muscles et jouer ses larges bracelets d'or, il paraissait invincible. Devant lui s'étaient rangés les autres chefs, l'épée au côté, chacun encadré de 15 deux guerriers portant son bouclier et l'enseigne de sa tribu. Le sanglier de bronze représentant des **Éduens** fut placé au centre, puis les carnyx – ces hautes trompettes à gueule d'animal – se dressèrent au-dessus de la foule et poussèrent ensemble leur saisissant rugissement.

Dans le silence revenu, le chef **arverne clama** :

20 – Mes amis, le temps est venu ! Le temps de nous unir. Vous les Sénon, les Parisii, les Pictons, vous les Rutènes... (il nomma un à un tous les peuples présents), car l'ennemi est chez nous. L'ennemi absolu. Un ennemi qui n'a rien à voir avec nos adversaires ordinaires, ceux des querelles de voisnages, des **guerres intestines**,

Observe et repère

L'Antiquité > La conquête de la Gaule par les Romains

ni même avec les Germains qui viennent nous piller et repartent chez eux. Non, celui-là veut s'approprier nos terres, nous asservir, nous enchaîner pour toujours !

Il y eut des murmures.

Je lis +

- Aujourd'hui, reprit-il, c'est pour notre survie que nous devons nous battre. Finies les timides révoltes contre les prétentions romaines ! Finies les protestations individuelles ! Il est facile à César d'écraser une tribu, il lui sera moins facile d'écraser tout un peuple ! Il est fort ? Il faut que nous soyons plus forts que lui. Il faut que nous nous unissions ! Il y eut une clamour, et les carnyx se remirent à hurler.

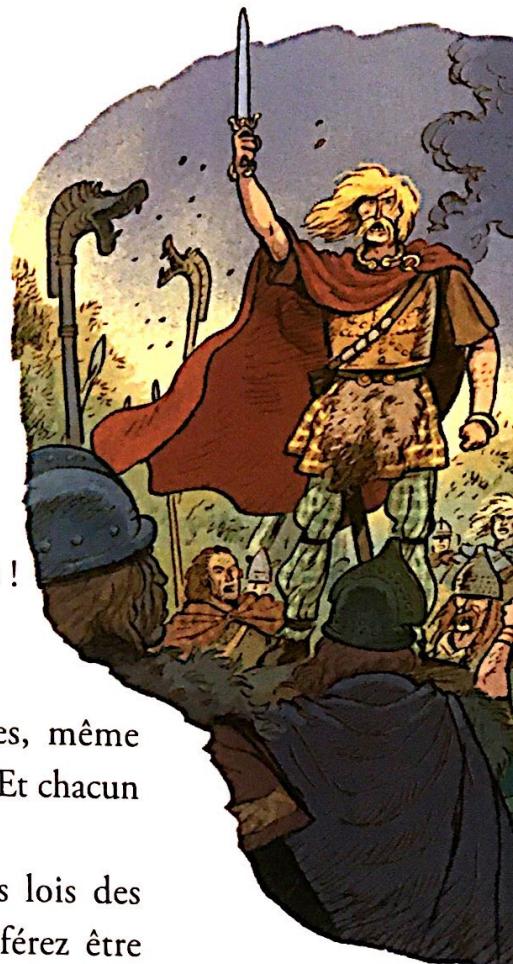
Quand le calme fut revenu, un chef intervint :

35 - Sommes-nous vraiment un peuple ? Nous sommes des peuples, même si nous sommes tous celtes. Chacun a ses coutumes, ses lois, ses dieux. Et chacun tient à sa liberté.

- Quelle liberté ? Celle d'adopter les coutumes des Romains, les lois des Romains, les dieux des Romains ? C'est ça la liberté ? Vous préférez être 40 gouvernés par des étrangers ? Regardez la **Province**, qui plie aujourd'hui sous le **joug** de Rome. C'est de cela que vous rêvez ? Unissons-nous, et nous jetterons l'envahisseur hors de nos frontières. Vous êtes des hommes libres, nés pour commander, pas pour obéir !

Il y eut un court silence, puis les chefs frappèrent le pommeau de leur épée contre 45 leur bouclier en une longue **ovation**. Ils défendraient leur territoire ! Tous ensemble derrière Vercingétorix ! Pour la première fois, ils se sentaient un seul peuple.

Évelyne Brisou-Pellen, *Rendez-vous à Alésia, Les messagers du temps 1*,
collection « Folio Junior », © éditions Gallimard Jeunesse, 2009.



la Province :
une région
conquise par
les Romains
en 121 av. J.-C.

le joug :
la domination.

une ovation :
une acclamation
pour honorer
quelqu'un.